



PREMIÈRES VUES ANCIENNES

Si Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud paraissent pleins de remords, c'est que leur solitude est illimitée. Ils s'accusent de n'avoir pas sur le monde, les hommes, un pouvoir absolu, immédiat. Dans cet univers où l'homme est fait pour l'homme, on ne leur propose que des maîtres, aucun disciple. Ils rêvent de fils, de frères, ils cherchent en vain leur semblable. Leurs ancêtres les hantent, ils en viennent à se penser morts entre les morts. De là, leur exceptionnelle faculté de s'anéantir. Le temps passe, leur vertu subsiste, trouve déjà un écho, agit.

*

La poésie ne se fera chair et sang qu'à partir du moment où elle sera réciproque. Cette réciprocité est entièrement fonction de l'égalité du bonheur entre les hommes. Et l'égalité dans le bonheur porterait celui-ci à une hauteur dont nous ne pouvons encore avoir que des faibles notions.

*

Cette félicité n'est pas impossible.

*

Seuls, les vivants s'assoient aux tables. Puisque les morts sont malheureux, que les malheureux meurent. Pourquoi refuser de s'asseoir aux tables des heureux? Parce qu'on est mort. Mieux vaut s'avouer mort que malheureux. On reprend ainsi le dessus sur les heureux, sur les vivants. La mort n'est d'ailleurs dans la suite du poème que mort morale, mort au monde.

*

L'image par analogie (ceci est *comme* cela) et l'image par identification (ceci *est* cela) se détachent aisément du poème, tendent à devenir poèmes elles-mêmes, en s'isolant. À moins que les deux termes ne s'enchevêtrent aussi étroitement l'un que l'autre à tous les éléments du poème.

Une image peut se composer d'une multitude de termes, être tout un poème et même un long poème. Elle est alors soumise aux nécessités du réel, elle évolue dans le temps et l'espace, elle crée une atmosphère constante, une action continue. Pour ne citer que des poètes de ce siècle, Raymond Roussel, Pierre Reverdy, Giorgio de Chirico, Salvador Dali, Gisèle Prassinos, Pablo Picasso ont ainsi fait vivre parfois dans le développement d'une seule image l'infinité des éléments de leur univers.

Paul Éluard

Traduzione di Adriano Marchetti

PRIME VISIONI ANTICHE

Baudelaire, Lautréamont, Rimbaud sembrano pieni di rimorsi perché la loro solitudine è illimitata. Si accusano di non aver sul mondo, sugli uomini, un potere assoluto, immediato. In questo universo dove l'uomo è fatto per l'uomo, non si propongono loro che maestri, alcun discepolo. Sognano figli, fratelli, invano cercano il loro simile. Essendo ossessionati dai loro antenati, cominciano a pensarsi morti tra i morti. Di qui, la loro eccezionale facoltà di annientarsi. Il tempo passa, la loro virtù sussiste, già trova una eco, agisce.

*

La poesia si farà carne e sangue soltanto a partire dal momento in cui sarà reciproca. Tale reciprocità è interamente funzione dell'uguaglianza della felicità tra gli uomini. E l'uguaglianza nella felicità porterebbe quest'ultima a un'altezza di cui non possiamo avere che vaghe nozioni.

*

Quella felicità non è impossibile.

*

Soli, i viventi siedono alle tavole. Poiché i morti sono infelici, ecco che gli infelici muoiono. Perché rifiutare di sedersi alle tavole dei felici? Perché siamo morti. Meglio riconoscersi morti che infelici. Si riprende così il sopravvento sui felici, sui vivi. D'altronde la morte nel seguito della poesia è solo morte morale, morte al mondo.

*

L'immagine per analogia (questo è *come* quello) e l'immagine per identificazione (questo è quello) si distaccano facilmente dal poema, tendono a divenire poemi esse stesse, isolandosi. A meno che i due termini non si aggroviglino così strettamente entrambi a tutti gli elementi del poema.

Una immagine può comporsi di una moltitudine di termini, essere tutto un poema e persino un lungo poema. Allora è sottomessa alle necessità del reale, evolve nel tempo e nello spazio, crea un'atmosfera costante, un'azione continua. Per non citare che poeti di questo secolo, Raymond Roussel, Pierre Reverdy, Giorgio de Chirico, Salvador Dalí, Gisèle Prassinos, Pablo Picasso hanno in tal modo fatto vivere a volte nello sviluppo di una sola immagine l'infinità degli elementi del loro universo.

*

Poésie pure? La poésie a presque toujours vaincu les poètes, mais elle n'a jamais réussi à se débarrasser de ses parasites, critiques rapportant tout aux plus petits besoins artistiques et sentimentaux du lecteur. Il en va de la conservation d'une élite directement intéressée à empêcher, retarder ou dissimuler la naissance ou l'existence des valeurs nouvelles, subversives par définition. Pour faire passer les coquins et les cuistres par la même porte que les Grands, il faut à ces entremetteurs régler leur propre démarche sur un air sans surprises. Nous sommes nécessaires.

*

Je n'invente pas les mots. Mais j'invente des objets, des êtres, des événements et mes sens sont capables de les percevoir. Je me crée des sentiments. J'en souffre ou j'en suis heureux. L'indifférence peut les suivre. J'en ai le souvenir. Il m'arrive de les prévoir, S'il me fallait douter de cette réalité, plus rien ne me serait sûr, ni la vie, ni l'amour, ni la mort. Tout me deviendrait étranger. Ma raison se refuse à nier le témoignage de mes sens. L'objet de mes désirs est toujours réel, sensible.

*

Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel; il nous faut tous les mots pour le rendre réel.

*

Imaginer est souvent un terme commode pour différencier l'homme du monde qui l'entoure, pour lui créer un univers abstrait, égoïste, pour l'isoler.

*

Le poète *voit* dans la même mesure qu'il *se montre*. Et réciproquement. Un jour tout homme montrera ce que le poète a vu. Fin de l'imaginaire.

Prime visioni antiche sono tratte da *Premières vues anciennes*, "Minotaure" n° 10, 1937; riprese con varianti in *Donner à voir*, N.R.F. 1939. Ora in Paul Éluard, *Œuvres complètes I*, Gallimard, Paris 1968, pp. 531-541.

*

Poesia pura? La poesia ha quasi sempre sconfitto i poeti, ma non è mai riuscita a sbarazzarsi dei suoi parassiti, critici che ricollegano tutto alle minime esigenze artistiche e sentimentali del lettore. Ne va della conservazione di una élite direttamente interessata a impedire, ritardare o dissimulare la nascita o l'esistenza dei valori nuovi, per definizione sovversivi. Per far passare furfanti e pedanti dalla stessa porta dei grandi, questi intermediari devono ritmare il proprio passo su un'aria priva di sorprese. Siamo necessari.

*

Non invento le parole. Ma invento oggetti, esseri, avvenimenti e i miei sensi sono capaci di percepirla. Mi creo sentimenti. Ne soffro e ne sono felice. L'indifferenza può seguirli. Ne serbo il ricordo. Mi capita di prevederli. Se mi occorresse dubitare di tale realtà, più nulla sarebbe per me sicuro, né la vita, né l'amore, né la morte. Tutto mi diverrebbe estraneo. La ragione si rifiuta di negare la testimonianza dei miei sensi. L'oggetto dei miei desideri è sempre reale, sensibile.

Ci servono poche parole per esprimere l'essenziale; ci servono tutte le parole per renderlo reale.

*

Immaginare è spesso un termine comodo per differenziare l'uomo dal mondo che lo circonda, per creargli un universo astratto, egoista, per isolarlo.

*

Il poeta *vede* nella stessa misura in cui *si mostra*. Reciprocamente. Un giorno ogni uomo mostrerà ciò che il poeta ha visto. Fine dell'immaginario.